

Le Trésor caché
(Goupto Don)

La nuit était sans lune. Mrityunjay assis devant l'image ancestrale de la déesse Kâli lui faisait ses dévotions. Comme il terminait ses prières, le croassement matinal du corbeau se fit entendre dans le bosquet de manguiers.

Voyant que la porte était fermée, il s'inclina d'abord une fois de plus devant la statue et, déplaçant le socle, il prit une solide boîte de bois qui se trouvait dessous. Il l'ouvrit avec une clé qui était suspendue à un cordon sacré de brahmane, mais dès qu'il eut regardé à l'intérieur il eut un sursaut d'épouvante. Il prit alors la boîte et la secoua plusieurs fois. Cette boîte n'avait pas été forcée car la serrure était intacte. Il chercha à tâtons autour de la statue, maintes et maintes fois, mais ne put rien trouver.

Le petit temple de Mrityunjay était situé sur un des côtés de son jardin entouré de murs. L'ombre de quelques grands arbres le protégeait et le maintenait

dans l'obscurité. À l'intérieur il n'y avait que la statue de la déesse Kâli, et le petit sanctuaire n'avait qu'une seule entrée. Comme un fou, Mrityunjay ouvrit la porte et sortit, rôdant de tous côtés, à la recherche de quelque indice, mais ce fut en vain. Pendant ce temps le soleil s'était levé, et il faisait déjà grand jour.

Dans son désespoir, Mrityunjay s'assit sur les marches du temple, la tête enfouie dans ses mains et commença à réfléchir.

Comme le sommeil le gagnait car il était fatigué après sa longue nuit de veille, il entendit soudain quelqu'un lui dire : « Bonjour, mon fils. » Levant les yeux il vit devant lui un sannyasi (moine errant). Mrityunjay le salua en s'inclinant profondément et l'ascète lui plaça sa main sur la tête et dit : « Mon fils, votre chagrin est sans objet. »

Mrityunjay très étonné lui répondit : « Pouvez-vous donc lire dans la pensée des autres ? Comment savez-vous ce qui me tourmente, je n'en ai encore parlé à personne. » Le sannyasi lui répondit : « Mon fils, au lieu de vous désoler sur ce que vous avez perdu, vous devriez vous réjouir. »

Mrityunjay se baissa pour toucher, en signe de respect, les pieds du moine et s'exclama : « Ainsi vous savez tout. Dites-moi comment il a été perdu et où il faut aller le rechercher. »

Le sannyasi répondit : « Si je voulais vous voir malheureux, alors je vous le dirais. Mais vous ne devez pas vous affliger de ce que la déesse vous a enlevé par pitié pour vous. »

Mais Mrityunjay n'était pas satisfait de cette réponse et dans l'espoir de plaire à son visiteur il

passa le jour entier à le servir de toutes les façons possibles. Le matin suivant comme il lui apportait un bol de lait frais, le lait de sa propre vache, il s'aperçut que le saint homme avait disparu.

2

Quand Mrityunjay était enfant, son grand-père Harihar était assis un jour, sur ces mêmes marches du temple, fumant son hookah (narghilé) quand un sannyasi entra dans la cour et le salua. Harihar l'invita à entrer dans la maison et pendant plusieurs jours le traita en hôte vénéré. Sur le point de partir le sannyasi lui dit : « Mon fils, que désirez-vous ? » À quoi Harihar répondit : « Père, si vous avez été satisfait, écoutez-moi vous dire dans quelle situation je me trouve. Autrefois notre famille était la plus prospère du village. Mon arrière-grand-père avait marié une de ses filles à un Kulin venu de loin. Maintenant la famille de celui-ci est devenue riche à nos dépens. Nous sommes pauvres et nous souffrons de l'orgueil de cette famille. Nous en avons assez. Je vous supplie de me dire comment nous pourrions rétablir notre prospérité passée. »

Le sannyasi, avec un léger rire, lui dit : « Mon fils, pourquoi ne pas vous satisfaire de votre condition présente ? À quoi cela sert-il d'essayer d'acquérir des richesses ? »

Mais Harihar insista beaucoup et déclara qu'il était prêt à entreprendre tout ce qui pouvait rendre à

sa famille le rang auquel elle avait droit dans la société.

Alors le sannyasi prit un rouleau d'étoffe dans lequel un vieux morceau de papier, tout taché, était enveloppé. Cela ressemblait à un tracé d'horoscope. Le sannyasi le déroula et Harihar vit qu'il y avait des signes écrits dans des cercles et en dessous il y avait un groupe de vers bizarres qui commençaient ainsi :

*Paye doré sada
Ra naki dei Radha
Chéché dilo Rha
Pagol charo Pa.*

*De la bouche du tamarinier-banyan
Tournez votre visage vers le sud
Quand le soleil est à l'est
C'est là qu'il y aura abondance de richesse.*

Il y avait d'autres vers encore, de la même incohérence.

Harihar dit alors : « Père, je ne peux comprendre un seul mot de tout cela. » À quoi le sannyasi répondit : « Gardez ce papier. Continuez à adorer la déesse, et par sa grâce, vous-même ou l'un de vos descendants obtiendrez les richesses incommensurables : cet écrit indique le lieu secret où elles demeurent cachées. »

Harihar le pria et le supplia d'expliquer le sens du texte, mais le sannyasi lui dit que seuls des exercices d'ascétisme pouvaient y aider.

Juste à cet instant, le plus jeune frère d'Harihar, Shankar, arriva près d'eux, aussitôt le frère aîné essaya

de cacher le papier avant que Shankar puisse le voir. Le sannyasi dit en riant : « Je vois que déjà vous êtes engagé sur la voie pénible qui mène aux richesses. Mais vous n'avez rien à craindre. Le secret ne peut être découvert que par une seule personne. Si quelqu'un d'autre essaie, même un millier de fois, de résoudre l'énigme, il ne pourra jamais y parvenir. Personne ne sait quel membre de votre famille trouvera le secret. Vous pouvez montrer sans crainte ce papier à n'importe qui. »

Le sannyasi les ayant quittés, Harihar n'eut de repos avant d'avoir caché cet écrit. Par peur qu'un autre et surtout que son jeune frère Shankar puisse en profiter, il enferma le papier dans une solide boîte et la cacha sous le socle de la déesse tutélaire de la famille : Kâli. Chaque mois à l'époque de la nouvelle lune, il allait au temple au milieu de la nuit et là il offrait ses prières à la déesse avec l'espoir qu'elle lui donnerait le pouvoir de déchiffrer la secrète écriture.

Peu de temps après cet événement, Shankar vint trouver son frère et le supplia de lui montrer le papier.

« Va-t'en d'ici, jeune idiot », cria Harihar. « Ce papier était sans valeur. Cet hypocrite sannyasi a écrit dessus un tas de sottises tout simplement pour me tromper, je l'ai brûlé il y a longtemps. »

Shankar resta silencieux, mais quelques semaines après il disparut de la maison et on ne le revit plus jamais.

Depuis ce temps-là, Harihar abandonna toutes ses autres occupations et passa tous les moments où il ne dormait pas à penser à ce trésor caché.

Quand il mourut, il laissa le document mystérieux à son fils aîné, Shyamapada, qui lui aussi, dès qu'il

en eut possession, quitta toutes ses affaires et partagea son temps entre l'étude de la secrète énigme et le culte de la déesse Kâli, gardant l'espoir que la chance lui sourirait un jour.

Mrityunjay était le fils aîné de Shyamapada, aussi devint-il le possesseur de ce précieux héritage à la mort de son père. Plus sa situation de fortune devenait critique, plus son désir grandissait d'essayer de trouver le secret. Ce fut à ce moment-là à peu près qu'il constata la perte de l'écrit. Le moine aux longs cheveux avait aussi disparu, c'est pourquoi Mrityunjay décida de se mettre à la recherche de l'ascète, ayant un pressentiment que par lui il arriverait au but qu'il poursuivait. C'est ainsi qu'il quitta sa maison et se mit en quête du sannyasi.

3

Il alla de place en place pendant toute une année. Un jour, il arriva dans un village nommé Dharagol. Il habitait chez un marchand d'épices et comme il était assis, absorbé dans ses pensées, et fumant distraitement son hookah, un sannyasi vint à passer le long de la haie du champ voisin. Tout d'abord Mrityunjay ne lui accorda pas grande attention, mais au bout de quelques instants il reprit ses esprits et en un éclair il reconnut le sannyasi qu'il recherchait. Rapidement il posa sa pipe et se précipita hors de la boutique, dans la rue, au grand émoi du marchand. Mais le sannyasi n'était plus là.

Comme il faisait déjà sombre et qu'il ne connaissait pas bien les lieux, il abandonna l'idée de chercher plus longtemps et revint à la boutique. Là, il demanda au marchand ce qu'il y avait au-delà du village, dans la grande forêt voisine. L'homme répondit : « Autrefois il y avait là une grande cité, mais à la suite de la malédiction portée par le sage Agastya, le roi et tous ses sujets moururent d'une terrible peste. Les gens racontent que des richesses considérables et des amas de bijoux sont encore cachés là-bas mais personne n'ose plus pénétrer dans cette forêt, même au milieu du jour, car ceux qui l'ont fait ne sont jamais revenus. »

L'esprit de Mrityunjay devint très agité et toute la nuit il resta étendu sur sa natte, tourmenté à la fois par les moustiques et par ses pensées au sujet de la forêt, du sannyasi et du secret perdu. Il avait lu les vers si souvent qu'il pouvait presque les répéter par cœur et heure après heure il entendit chanter dans sa mémoire les lignes du début au point qu'il en avait le vertige.

*Paye doré sada
Ra nahi dei Radha
Chéché dilo Rha
Pagol charo Pa.*

Il ne pouvait ôter ces mots de sa tête. À la fin, quand l'aube parut, il s'endormit et dans un rêve le sens des vers lui devint aussi clair que le jour. Prenant le *dha* de *Radha* et au bout ajoutant *Ra* on obtient *Dhara* et *gol* de *Pagol*. Le nom du village dans lequel il se trouvait était *Dharagol*. Il fit un saut sur sa

natte, dans sa joie d'être enfin presque au bout de ses recherches.

4

Mrityunjay passa le jour tout entier à errer dans la forêt, avec l'espoir de trouver un sentier. Il revint au village dans la nuit à moitié mort de faim et de fatigue après avoir péniblement trouvé son chemin. Mais le jour suivant il emporta une provision de riz séché et se mit de nouveau en route. Vers le milieu du jour il arriva près d'un lac. L'eau était claire dans le milieu du lac, mais près des bords il y avait un enchevêtrement d'herbes et de nénuphars. Ayant trempé son riz dans l'eau en descendant quelques marches brisées il acheva son déjeuner, puis commença à marcher lentement autour du lac, cherchant avec soin, partout autour de lui, des indices de construction. Soudain quand il eut atteint le côté ouest, il resta immobile comme une souche car il avait devant lui un tamarinier qui poussait juste au centre d'un gigantesque banyan. Il se souvint immédiatement des vers

*De la bouche du tamarinier-banyan
Tournez votre visage vers le sud.*

Après avoir marché une certaine distance dans cette direction, il se trouva au milieu d'une jungle épaisse à travers laquelle il était impossible de se

frayer un chemin. Il se décida cependant à ne pas perdre de vue le tamarinier.

En se retournant, il aperçut dans le lointain, à travers les branches de l'arbre, les pinacles d'un temple. Il se mit en route dans cette direction et arriva devant un temple en ruine, sur le côté duquel il vit les cendres d'un feu récent. En prenant de grandes précautions, Mrityunjay alla vers une porte brisée et risqua un coup d'œil à l'intérieur. Il n'y avait personne, il n'y avait même pas de statue, mais il y avait une couverture, un pot à eau, et une écharpe orange de sannyasi posée à terre. Le soir approchait et le village était loin. Il serait difficile de retrouver le sentier dans l'obscurité de la nuit. Aussi, Mrityunjay fut heureux en voyant les signes d'une présence humaine. Près de la porte il y avait un gros bloc de pierre tombé du temple en ruine. Il s'assit dessus, profondément perdu dans ses pensées. Tout à coup il remarqua qu'il y avait des signes écrits sur la surface de la pierre. Regardant de plus près, il reconnut un symbole en forme de cercle qui lui était familier. Il était en partie effacé, il est vrai, mais assez distinct cependant pour qu'il puisse reconnaître le dessin qui apparaissait sur le document perdu. Il l'avait étudié si souvent qu'il était comme imprimé dans son cerveau.

Que de fois il avait supplié la déesse de lui révéler le sens de ces signes mystérieux quand il restait assis, à minuit, dans le temple faiblement éclairé de sa maison, au milieu des fumées de l'encens qui embaumaient l'air du soir.

Cette nuit, l'accomplissement de ce désir si longuement caressé semblait si proche que tout son

corps en tremblait. Craignant que ses espoirs ne soient frustrés par quelque maladresse, et par-dessus tout craignant que le sannyasi ne l'ait précédé dans la découverte du trésor, il était agité de terreur. Il ne savait quoi faire. La pensée lui vint qu'à ce moment même il pouvait être assis sans le savoir sur des richesses fabuleuses.

Comme il restait assis, répétant le nom de Kâli, la nuit tomba et la profonde obscurité de la forêt retentit du continuel grésillement des grillons.

5

Au moment où il se demandait ce qu'il devait faire, il aperçut à travers le feuillage épais la lueur lointaine d'un feu. Se levant aussitôt de la pierre sur laquelle il était assis, il marqua soigneusement l'endroit qu'il quittait et se dirigea vers la lumière. S'étant avancé à quelque distance avec de grandes difficultés, il vit derrière le tronc d'un arbre le sannyasi même qu'il cherchait. Ce sannyasi tenait en main le papier que Mrityunjay connaissait si bien. Le sannyasi avait ouvert le document et, à la lueur des flammes, il était absorbé à faire des calculs dans les cendres avec un bâton. Là se trouvait donc le papier qui appartenait à Mrityunjay, qui avait appartenu à son père et à son grand-père avant lui, et ce papier était entre les mains d'un voleur et d'un fourbe. C'était donc pour cela que ce fripon de sannyasi avait conseillé à Mrityunjay de ne pas se désoler de la perte qu'il avait faite.

Le sannyasi était en train de calculer le sens des signes, et de temps à autre il mesurait certaines distances sur le sol avec un bâton. Parfois il s'arrêtait et secouait la tête d'un air déçu, puis il reprenait son travail et refaisait ses calculs à nouveau.

De cette façon la nuit presque entière se passa, et ce ne fut que lorsque la fraîche brise du lever du soleil commença à agiter les branches feuillues des arbres que le sannyasi plia le papier et s'en alla.

Mrityunjay était perplexe. Il était tout à fait sûr que sans le secours du sannyasi il lui serait impossible de déchiffrer le mystère du document. Mais il était également sûr que le coquin de sannyasi ne l'aiderait pas volontiers. C'est pourquoi son seul espoir était de le surveiller en secret. Mais comme il ne pouvait se procurer de nourriture qu'en revenant au village, Mrityunjay décida de retourner à son logis.

Quand il fit assez clair, il quitta l'arbre derrière lequel il s'était caché et se dirigea vers l'endroit où le sannyasi avait fait tous ses calculs. Il ne put rien tirer de ces traces sur le sol. Il ne put, non plus, errant tout autour de ce lieu, distinguer de différence avec les autres parties de la jungle. Quand les rayons du soleil commencèrent à pénétrer l'ombre épaisse des arbres, Mrityunjay se mit en marche vers le village, en regardant avec soin de tous côtés tout en avançant. Sa principale crainte était d'être aperçu par le sannyasi.

Ce matin-là, on offrait un festin pour les brahmanes dans la boutique où Mrityunjay avait trouvé asile, aussi prit-il part à ce somptueux repas. Après avoir jeûné si longtemps il ne put résister et mangea énormément. Aussitôt après le festin il roula sur sa

matte et s'endormit profondément. Bien qu'il n'eût pas dormi de toute la nuit, Mrityunjay avait décidé de prendre son repas de bonne heure et de partir au début de l'après-midi. Mais il en fut tout autrement. Quand il se réveilla, le soleil était déjà couché. Et cependant, malgré le soir qui approchait, il ne put résister au désir de pénétrer dans la forêt.

La nuit tomba soudain et l'obscurité était si grande qu'il lui fut impossible de retrouver son chemin à travers les ténèbres de la jungle. Il ne pouvait discerner quel était le chemin qu'il suivait, et quand le jour se leva il découvrit qu'il avait tourné en rond dans une partie de la forêt, proche du village.

Le croassement rauque des corbeaux près de lui retentit à ses oreilles comme une moquerie.

6

Après de nombreux faux calculs et de nombreuses corrections, le sannyasi avait enfin découvert le sentier qui menait à l'entrée d'un tunnel souterrain. Il alluma une torche et entra. Les murs de brique étaient couverts de mousse et de vase, et l'eau suintait par les multiples fissures. En plusieurs endroits, on voyait des tas de crapauds endormis, empilés les uns sur les autres. Après s'être avancé quelque temps sur des pierres glissantes, le sannyasi se trouva devant un mur. Le passage était bloqué. Il frappa la paroi en différents endroits avec une lourde barre de fer, mais rien ne sonnait creux. Il n'y avait pas la

moindre fente nulle part. Sans aucun doute le tunnel s'arrêtait là.

Il passa la nuit entière à étudier de nouveau le papier, et, le matin suivant, ayant terminé ses calculs, il entra une fois de plus dans le passage souterrain. Cette fois-ci, en suivant avec soin les instructions secrètes, il détacha une pierre à un certain endroit et découvrit un chemin tournant. Il suivit celui-ci, mais il parvint encore à un endroit où un autre mur empêchait d'avancer plus avant.

Enfin, au bout de la cinquième nuit, le sannyasi, comme il entra dans le tunnel, s'écria : « Cette nuit je trouverai le chemin sans l'ombre d'un doute. » Le passage était comme un labyrinthe. Il semblait qu'il n'y eût pas de fin à ses bifurcations et à ses tournants. En quelques endroits il était si bas de voûte et si étroit qu'il fallait ramper sur les mains et les genoux. Tenant soigneusement sa torche il atteignit à la longue une grande pièce circulaire au milieu de laquelle il y avait un large puits de solide maçonnerie. À la lumière de sa torche le sannyasi ne pouvait voir combien ce puits était profond, mais il aperçut une épaisse et lourde chaîne de fer qui descendait du plafond. Il tira de toutes ses forces sur cette chaîne et ne réussit qu'à la secouer très légèrement. Mais du fond de ce puits s'éleva un son métallique qui résonna à travers cette sombre et lugubre chambre. Le sannyasi s'écria avec excitation : « Enfin je l'ai trouvé. »

À l'instant suivant une énorme pierre roula par le trou dans le mur en ruine par lequel il était entré et quelqu'un tomba sur le sol avec un grand cri. Effrayé par ce bruit subit, le sannyasi laissa tomber sa torche sur le sol et la pièce fut plongée dans les ténèbres.

7

Il appela : « Qui est là ? » mais il n'y eut pas de réponse. Étendant la main, il toucha le corps d'un homme. Il le secoua et dit : « Qui êtes-vous ? » Mais il n'obtint pas encore de réponse. L'homme était évanoui.

Frappant un silex, il trouva enfin sa torche et l'alluma. Pendant ce temps-là l'homme avait repris conscience et essayait de s'asseoir tout en gémissant de douleur. Quand il le vit, le sannyasi s'exclama : « Eh quoi, c'est Mrityunjay. Que faites-vous ici ? »

Mrityunjay répondit : « Père, pardonnez-moi. Dieu m'a assez puni. J'essayais de rouler cette pierre sur vous mais mon pied a glissé et je suis tombé. Ma jambe doit être cassée. »

À cela le sannyasi répondit : « Quel bien auriez-vous retiré de ma mort ? » Mrityunjay s'exclama : « Quel bien en vérité ! Pourquoi êtes-vous entré à la dérobée dans mon temple et pourquoi avez-vous volé le document secret ? Et que faites-vous, vous-même, dans ce souterrain ? Vous êtes un voleur et un fourbe. Le sannyasi qui avait donné le papier à mon grand-père lui avait dit qu'un membre de notre famille découvrirait un jour le secret de cet écrit. Le secret est mien en toute justice et c'est pour cette raison que je vous ai suivi nuit et jour comme votre ombre, ne pensant ni à manger ni à dormir. Aussi, aujourd'hui, quand vous vous êtes exclamé : "Enfin, je l'ai trouvé", je n'ai pas pu me contenir plus long-

temps, je vous ai suivi et j'étais caché derrière le mur où vous aviez fait le trou et j'ai essayé de vous tuer. J'ai échoué parce que je suis faible et que le sol était si glissant que je suis tombé. Tuez-moi si vous voulez, alors je deviendrai un esprit gardien, un yaksha, pour veiller sur ce trésor qui est mien. Mais si je vis, vous ne pourrez jamais le prendre. Jamais, jamais, jamais. Si vous essayez, je ferai descendre sur vous la malédiction d'un brahmane en sautant dans ce puits et en me suicidant de la sorte. Jamais vous ne pourrez jouir de ce trésor. Mon père, et son père avant lui, n'ont pensé à rien d'autre qu'à ce trésor et sont morts pensant à lui. Nous sommes devenus pauvres à cause de cela. Pour me mettre à sa recherche j'ai laissé femme et enfants et, sans nourriture et sans sommeil, j'ai erré de place en place comme un fou. Jamais vous ne pourrez me prendre ce trésor tant que j'aurai des yeux pour voir.»

8

Le sannyasi lui dit tranquillement : « Mrityunjay, écoute-moi. Je vais te raconter tout ce qui s'est passé. Tu te souviens que le plus jeune frère de ton grand-père s'appelait Shankar ?

— Oui », répondit Mrityunjay, « il quitta la maison et plus jamais on n'entendit parler de lui.

— Bien », dit le sannyasi, « je suis Shankar. »

Mrityunjay eut un sursaut de désespoir. Il s'était considéré pendant longtemps comme le seul posses-

seur de ce trésor caché et voilà qu'un parent se présentait et prouvait qu'il avait des droits égaux aux siens. Il sentait que ses titres étaient anéantis.

Shankar continua : « Depuis le moment où mon frère eut reçu le document du sannyasi il fit tout ce qui fut en son pouvoir pour le cacher. Mais plus il essayait de le cacher, plus ma curiosité grandissait et j'appris bientôt qu'il l'avait caché dans une boîte de bois sous le socle de la déesse. Je me procurai une clé de la boîte et peu à peu, chaque fois que j'en avais la possibilité, je recopiais tout l'écrit avec les signes. Le jour même où j'eus fini de le copier, je quittai la maison pour me mettre à la recherche du trésor. Moi aussi j'avais une femme et un enfant, et ni l'un ni l'autre ne sont vivants à l'heure actuelle. Il n'est pas nécessaire que je décrive tous les endroits que j'ai visités dans ces années où j'ai erré à travers le pays. J'étais sûr que puisque le papier avait été donné à mon frère par un sannyasi j'arriverais à en découvrir le sens avec l'aide de l'un de ces ascètes, aussi je me suis mis au service de tout sannyasi que je rencontrai. Beaucoup d'entre eux étaient des imposteurs et essayèrent de me voler le document. De cette façon, de nombreuses années s'écoulèrent mais je n'ai trouvé ni paix ni bonheur.

« À la fin de cette quête, par la grâce de quelque bonne action d'une de mes vies antérieures, j'eus la bonne fortune de rencontrer dans les montagnes le swami Swa Rupananda (le swami est un religieux). Il me dit : "Mon enfant, abandonnez tout désir, et les richesses impérissables de l'univers entier seront vôtres."

« Il apaisa la fièvre de mon esprit. C'est grâce à lui que la lumière du ciel et la verte parure de la terre

sont pour moi égales à toutes les richesses des rois. Un jour d'hiver, au pied de la montagne, j'ai allumé un feu au brasero de mon maître vénéré et je fis dans ses flammes offrande de ce document. Le swami rit d'un rire léger tandis que je faisais cela. Sur le moment je ne compris pas ce rire. Mais maintenant je le comprends. Sans aucun doute il pensait qu'il est assez facile de brûler un morceau de papier, mais ce n'est pas si simple de réduire en cendres nos désirs.

« Quand il ne resta plus trace du papier, il me sembla que mon cœur était soudain rempli de la rare joie de la libération. Mon esprit enfin comprit le sens du détachement. Je me dis à moi-même : "Maintenant je n'ai plus de crainte, je ne désire plus rien en ce monde." »

« Peu de temps après je me séparai du swami et, bien que je l'aie cherché très souvent depuis ce jour-là, je ne l'ai plus jamais revu.

« Alors j'ai erré comme un sannyasi, l'esprit détaché des choses de ce monde. De nombreuses années se sont passées, et j'avais presque oublié l'existence du papier, quand un jour je suis arrivé à la forêt près de Dharagol et me suis abrité dans le temple en ruine. Après un jour ou deux j'ai remarqué les inscriptions sur les murs et j'ai reconnu quelques-unes d'entre elles. Il n'y avait pas de doute, c'étaient des indices qui me mettaient sur la trace de ce que j'avais passé tant d'années de ma vie à chercher. Je me dis à moi-même : "Je ne dois pas rester ici. Je dois quitter cette forêt." »

« Mais je ne suis pas parti. Je pensais qu'il n'y avait rien de mal à rester pour voir ce que je pouvais découvrir, simplement pour satisfaire ma curiosité.

J'ai donc examiné les signes très soigneusement mais sans résultat. Je ne cessais de penser au papier que j'avais brûlé. Quel mal y aurait-il eu à le garder ?

« À la fin je retournai au village où j'étais né. En voyant la misérable condition de la maison de mes ancêtres je pensais : "Je suis un sannyasi, je n'ai nul besoin de richesse pour moi-même, mais ces pauvres gens ont une famille à élever. Il n'y a aucune faute à retrouver le trésor caché afin de les aider." »

« Je savais où se trouvait le papier, aussi je n'eus aucune difficulté à le dérober. »

« Depuis lors, pendant une année entière, j'ai vécu dans cette forêt, solitaire, recherchant l'indice nécessaire. Je n'ai pu penser à rien d'autre. Plus j'essayais d'échecs plus mon ardeur grandissait. J'avais cette énergie inlassable d'un fou alors que je restais des nuits entières concentrant mes forces pour essayer de résoudre le problème. »

« À quel moment vous m'avez découvert, je ne le sais pas. Si j'avais été dans les dispositions d'esprit habituelles, vous n'auriez jamais pu rester caché, mais j'étais si absorbé dans mon travail que je ne remarquais plus ce qui se passait autour de moi. »

« Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai enfin découvert ce que j'ai cherché pendant si longtemps. Le trésor caché ici est plus grand que celui du plus riche roi du monde, et pour le découvrir il ne suffit plus que de déchiffrer un seul signe. »

« Ce secret est le plus difficile de tous, mais dans mon esprit je suis même arrivé à la solution. C'est pourquoi j'ai crié dans ma joie : "Enfin je l'ai trouvé." Si je voulais je pourrais dans un instant pénétrer dans cette cachette pleine d'or et de bijoux. »

Mrityunjay se jeta aux pieds de Shankar et s'écria : « Vous êtes un sannyasi, vous n'avez pas besoin de fortune, mais conduisez-moi à ce trésor. Ne me trompez pas encore une fois. »

Shankar répondit : « Aujourd'hui le dernier anneau de mes chaînes est brisé. Cette pierre avec laquelle tu avais l'intention de me tuer n'a pas frappé mon corps, en vérité, mais elle a pour toujours brisé en éclats la folie de mon attachement. Aujourd'hui j'ai vu combien monstrueuse est l'image du désir. Le sourire calme et mystérieux de mon maître a, par sa sainteté, allumé la lampe qui ne peut s'éteindre de mon âme. »

Mrityunjay pria de nouveau en se lamentant : « Vous êtes libéré, je ne le suis pas. Je ne veux même pas l'être. Vous ne devez pas me voler ce trésor. »

Le sannyasi répondit : « Très bien, mon fils, prends ce papier qui est à toi, et si tu peux trouver le trésor, garde-le. »

Et, disant ces mots, le sannyasi tendit le papier et son bâton à Mrityunjay et le laissa seul. Mrityunjay s'écria dans son désespoir : « Ayez pitié de moi. Ne m'abandonnez pas. Montrez-moi le trésor. » Mais il n'y eut pas de réponse.

Mrityunjay se traîna sur le sol et, avec l'aide du bâton, il essaya de trouver son chemin hors du tunnel, mais dans un tel labyrinthe il s'embrouillait de plus en plus. À la fin, tout à fait épuisé, il s'étendit et s'endormit.

Quand il s'éveilla il n'avait aucun moyen de savoir si c'était la nuit ou le jour. Comme il avait faim il mangea un peu de riz desséché, et de nouveau commença à tâtonner pour trouver le moyen de sortir.

À la longue il s'arrêta de désespoir et appela : « Oh, sannyasi, où êtes-vous ? » Son cri fit écho à travers le labyrinthe compliqué de ces tunnels souterrains, et quand le son de sa propre voix mourut dans le lointain il entendit près de lui la réponse : « Je suis ici à côté de toi, que me veux-tu ? » Mrityunjay répondit : « Ayez pitié de moi et montrez-moi où est le trésor. » Il n'y eut aucune réponse, et bien qu'il appelât maintes et maintes fois tout resta silencieux.

Après un moment, Mrityunjay s'endormit de nouveau dans ce royaume souterrain de perpétuelles ténèbres où il n'y avait ni jour ni nuit. Quand il se réveilla et trouva que tout était sombre il appela d'une voix suppliante : « Oh, sannyasi, dites-moi où vous êtes ! »

La réponse lui parvint, très proche : « Je suis ici, que veux-tu ? »

Mrityunjay demanda : « Je ne veux rien d'autre maintenant que d'être sauvé de ce cachot. »

Le sannyasi lui demanda : « Tu ne veux plus le trésor ? »

Et Mrityunjay répondit que non.

Il y eut alors un bruit de silex que l'on frappait et la lumière se fit aussitôt. Le sannyasi lui dit : « Eh bien, Mrityunjay, partons. » Mrityunjay remarqua : « Ainsi, père, c'est donc en vain que j'aurai supporté tant de peines. N'obtiendrai-je jamais ces richesses ? » Immédiatement la torche s'éteignit. Mrityunjay s'exclama : « Comme c'est cruel ! » et il s'assit en silence pour penser. Il n'avait aucun moyen pour mesurer le temps et l'obscurité était sans fin. Combien il souhaitait de pouvoir, avec toute l'énergie de son corps et de son âme, briser en miettes ces

ténèbres. Son cœur commençait à se sentir impatient de voir la lumière, le ciel ouvert au-dessus de sa tête, et toute la beauté multiple du monde. Aussi cria-t-il : « Oh ! sannyasi, cruel sannyasi ! Je ne désire pas le trésor, je veux que vous me sauviez. »

Et la réponse vint : « Tu ne désires plus le trésor, alors prends ma main et viens avec moi. »

Cette fois, aucune torche ne fut allumée. Mrityunjay tenait son bâton d'une main et, de l'autre, s'accrochant au sannyasi, il commença à se mouvoir. Après avoir tourné de nombreuses fois dans le labyrinthe ils arrivèrent à un endroit où le sannyasi dit à Mrityunjay : « Maintenant reste tranquille. »

Ne bougeant pas, Mrityunjay entendit le bruit d'une porte de fer qui s'ouvrait. L'instant suivant, le sannyasi se saisit de sa main et lui dit : « Viens. »

Mrityunjay s'avança dans ce qui lui apparut comme un vaste hall. Il entendit le bruit d'un silex que l'on frappait et la flamme d'une torche révéla à ses yeux étonnés le plus stupéfiant spectacle qu'il eût pu rêver. De chaque côté, d'énormes plaques d'or étaient empilées, elles étaient placées contre les murs et resplendissaient comme des rayons amoncelés de lumière dense emmagasinée dans les entrailles de la terre. Les yeux de Mrityunjay commencèrent à luire. Comme un fou il cria : « Tout cet or est à moi, je ne m'en séparerai jamais.

— Très bien », répliqua le sannyasi, « voici ma torche, voici de l'orge et du riz desséché et ce grand pichet d'eau. Adieu. »

Mrityunjay commença à tourner autour du hall, touchant et retouchant les plaques d'or entassées. Il saisissait quelques petites pièces et les jetait sur le

sol, puis il les ramassait et les gardait dans son giron, les frappant l'une contre l'autre il les faisait tinter et même il se frappait tout le corps avec le précieux métal. À la fin, très fatigué, il étendit des plaques de grande taille sur le sol, s'allongea dessus et s'endormit.

Quand il se réveilla il vit l'or briller de tous les côtés. Il n'y avait rien d'autre que de l'or. Il commençait à se demander si le jour avait paru et si les oiseaux réveillés se réjouissaient dans la lumière du matin. Il lui sembla en imagination qu'il pouvait sentir la brise embaumée de l'aube venant du jardin près du petit lac à côté de sa maison, qu'il pouvait à ce moment voir les canards flottant et entendre leur caquet satisfait lorsque la servante sortait de la maison jusqu'aux marches de l'escalier menant au lac, avec les plats de cuivre jaune qu'elle allait nettoyer.

Frappant la porte, Mrityunjay cria : « Oh ! sannyasi, écoutez-moi ! » La porte s'ouvrit et le sannyasi entra.

« Que désires-tu ? » demanda-t-il.

« Je voudrais m'en aller », dit Mrityunjay, « mais ne pourrais-je emporter un peu de cet or ? »

Sans donner de réponse, le sannyasi alluma une torche neuve et plaça un pot plein d'eau et quelques poignées de riz sur le sol puis sortit en fermant la porte derrière lui.

Mrityunjay prit une mince plaque d'or, la plia, et la brisa en petits morceaux, et ces fragments il les jeta dans la pièce comme de l'argile. Il mordit quelques-uns de ces morceaux. Puis il jeta par terre une plaque d'or et la piétina. Il se disait à lui-même : « Combien d'hommes dans le monde sont assez

riches pour être capables d'éparpiller de l'or comme je suis en train de le faire?» Alors il fut pris d'une fièvre de destruction. Il avait un ardent désir d'écraser tous ces morceaux d'or, de les réduire en poussière et de les jeter au loin avec un balai. De cette manière il pourrait manifester son mépris pour la cupidité avide de tous les rois et de tous les maharajahs de la terre.

À la fin il fut fatigué de jeter l'or de cette façon et une fois de plus il s'endormit. Et de nouveau il vit en s'éveillant ces monceaux d'or et se précipita sur la porte, la frappa de toutes ses forces et cria : « Oh ! sannyasi, je ne veux pas de cet or, je n'en veux pas ! »

Mais la porte demeura close. Mrityunjay cria jusqu'à ce que sa gorge devienne enrouée, mais la porte ne s'ouvrait pas. Il jeta de gros morceaux d'or contre elle, mais toujours sans effet. Il était désespéré. Le sannyasi le laisserait-il ainsi se dessécher et mourir, petit à petit, dans cette prison d'or ?

Tandis que Mrityunjay regardait tout cet or, la peur le saisit. Ces monceaux de métal scintillant l'environnaient de tous côtés comme un sourire terrifiant, dur, silencieux, qui ne changeait ni ne bougeait, si bien que son corps se mit à trembler et son esprit fut ébranlé. Quel lien y avait-il entre cet or empilé et lui-même ? Cette masse d'or ne pouvait partager ses sentiments, ni avoir de compassion pour lui dans ses peines. Cet or n'avait pas besoin de la lumière ni du ciel. Il ne soupirait pas pour cette fraîche brise, il ne désirait même pas la vie. Il ne désirait pas la liberté. Dans ces éternelles ténèbres il demeurerait dur et brillant pour toujours.

Sur la terre peut-être c'était l'heure du soleil cou-

chant avec l'or de la lumière limpide, de cette lumière dorée qui rafraîchit les yeux quand elle salue le jour qui s'éteint, cette lumière qui coule comme des larmes sur le visage des ténèbres. Maintenant l'étoile du soir regarde sereinement les petites cours des maisons, où la femme, après avoir éclairé l'étable, a allumé la lampe dans le coin de la chambre, tandis que le tintement de la cloche du temple annonce la dernière cérémonie du jour.

Aujourd'hui, les plus petits événements de la maison et du village brillaient d'un éclat tout-puissant dans l'imagination de Mrityunjay. Même le souvenir de son vieux chien couché en rond et dormant près du foyer lui causait de la peine. Il pensait au marchand d'épices dans la boutique duquel il avait demeuré à Dharagol et se l'imaginait éteignant sa lampe, fermant sa boutique, et marchant tranquillement vers sa maison à travers le village pour prendre son repas du soir. Alors il lui enviait ce bonheur. Il ne savait plus quel jour c'était, mais si c'était un dimanche il pouvait se représenter les villageois revenant chez eux après avoir été au marché, appelant leurs amis de loin dans les champs et traversant ensemble la rivière dans le bateau du passeur. Il pouvait voir un paysan balançant deux poissons dans la main et portant un panier sur la tête, marcher le long des petits murs des rizières, traverser les barrières de bambous des petits hameaux et s'en retourner à son village après la journée de travail dans la pâle lumière d'un ciel semé d'étoiles.

L'appel vint à lui du monde des hommes. Mais des couches de terre le séparaient des événements les plus insignifiants de ce pèlerinage varié et incessant

de la vie. Cette vie, ce ciel, cette lumière lui apparaissaient maintenant comme plus précieux que tous les trésors de l'univers. Il sentait que s'il pouvait seulement pour un moment se reposer de nouveau sur les genoux poussiéreux de sa mère la Terre, dans sa verte beauté, sous les frais espaces ouverts du ciel, s'il pouvait remplir ses poumons de la brise embaumée, chargée des senteurs de l'herbe coupée et des fleurs, alors il pourrait mourir avec le sentiment que sa vie avait été accomplie.

Comme ces pensées le pénétraient, la porte s'ouvrit et le sannyasi entra et demanda : « Mrityunjay, que désires-tu maintenant ? »

Il répondit : « Je ne veux rien de plus. Je veux seulement sortir de ce labyrinthe obscur, de cette prison d'or. Je voudrais la lumière et le ciel. Je voudrais la liberté. »

Le sannyasi dit alors : « Il y a une autre réserve pleine des pierres précieuses les plus rares et d'une incalculable valeur, dix fois plus précieuses que tout cet or. Ne veux-tu pas aller les voir ? »

Mrityunjay répondit : « Non.

— N'as-tu pas la curiosité de les voir une fois ?

— Non, je ne veux pas les voir. Même s'il me faut mendier en haillons pendant le reste de ma vie je ne veux pas rester un autre moment ici. — Alors, viens », dit le sannyasi, et prenant la main de Mrityunjay il le conduisit en face du puits profond. Là il s'arrêta et prit le papier et demanda : « Et que feras-tu de ceci ? »

Mrityunjay le prit, le déchira en morceaux et les jeta au fond du puits.